

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Abénaquis (communautés d'Odanak et de Wôlinak)

Les Wabanakiak cultivaient la terre dans des villages semi-sédentaires situés en milieu forestier. Leur mode de vie impliquait alors une certaine sédentarité dans des villages stationnaires et un nomadisme à travers le territoire selon les saisons. Les Wabanakiak considéraient la forêt comme un milieu de vie où l'espace territorial était associé aux cycles des saisons. Leur agriculture, principalement celle du maïs, imposait de déplacer leur village après une quinzaine d'années. Ils faisaient également la cueillette de fruits sauvages lorsque la saison et l'environnement s'y prêtaient. Leur espace vital se limitait aussi aux abords des lacs et des rivières où ils avaient un meilleur accès aux ressources fauniques. En hiver, des clans pouvaient franchir de grandes distances, pour accéder à des territoires de chasse éloignés. Seuls les individus ayant une capacité physique suffisante participaient aux grandes chasses hivernales. Les autres membres des familles qui demeuraient au village, consommaient le petit gibier des alentours et les réserves alimentaires issues de l'agriculture.

Algonquins

Jusqu'au début du 20^e siècle, la majorité des Algonquins ont conservé leurs pratiques religieuses ancestrales et un mode de vie nomade en pratiquant la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette de petits fruits. Par la suite, leur sédentarisation s'est accentuée, notamment après l'ouverture à la colonisation en Abitibi. Plusieurs réserves ont été constituées de 1940 à 1974. Aujourd'hui, leur activité économique gravite autour de l'exploitation forestière, du tourisme, de l'artisanat et des services gouvernementaux. Généralement, les Algonquins administrent eux-mêmes leurs infrastructures et services.



MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Atikameks

On les considère parfois comme nomades ou semi-nomades selon les saisons et la disponibilité des ressources aux fins de protection, de préservation et de régénération. Dans les années 1910 à 1920, le chasseur avait de plus en plus de difficulté à rapporter beaucoup de gibier à la maison, car la construction de barrage sur la rivière Manawan avait fait monter le niveau des eaux en forçant le gibier à se déplacer plus loin dans les terres. Le castor ne pouvait plus vivre dans son habitat habituel, il fallait qu'il se cherche un autre endroit. Les poissons ne retrouvèrent plus leur frayère, les orignaux se voyaient délogés de leur montagne à cause du bruit et du va et vient inhabituelle causée par les compagnies forestières de plus en plus à l'intérieur de la forêt. Ce fut un bouleversement total de l'équilibre de la nature et du mode de vie traditionnel atikamekw. Les gens de Manawan étant privés des animaux qui jadis leur apportaient nourriture, vêtements et outils devaient maintenant travailler pour les compagnies forestières afin de pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. Les enfants allaient à l'école durant l'hiver, ce qui exigeait des mères de famille de rester à la maison tandis que les hommes partaient soit pour aller travailler à la coupe du bois, soit pour aller chasser.

Aujourd'hui, les Atikameks pratiquent des activités qui s'exercent tout au long des saisons et vivent sur leurs territoires ancestraux. L'espace et le temps sont fondamentaux dans la pratique de leurs activités de survie.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Cris

Pendant des milliers d'années, les ancêtres des cris vivaient éparpillés dans presque toutes les régions boisées, qu'ils habitent encore aujourd'hui. Après l'arrivée des Européens, la participation à la traite des fourrures amène les Cris à se déplacer sur le territoire. Pendant cette période, ils se livrent au troc de la viande, des fourrures et d'autres produits contre des outils en métal, de la ficelle et des produits rapportés par les colonisateurs de l'Europe. La traite des fourrures a constitué pour eux une activité économique très importante. De nombreux Cris habitent dans la forêt boréale et la région de la toundra, au Nord, où une culture stable perdure. Ils vivent de la chasse à l'orignal, au caribou, au petit gibier, à l'oie et au canard, ainsi que de la pêche de poissons qu'ils préservent en les séchant sur le feu. Ils voyagent en canot d'écorce pendant l'été, en raquettes à neige et en toboggan pendant l'hiver. Ils vivent dans des huttes coniques ou en forme de dôme recouvertes de peaux d'animaux. Ils fabriquent des outils de bois, d'os, de cuir et de pierre. Les Cris s'efforcent de se respecter mutuellement au nom d'un idéal éthique commandant de ne pas intervenir dans les affaires d'autrui et dans lequel chacun est responsable de ses actes et de leurs conséquences.

Au 20^e siècle, la présence grandissante du gouvernement fédéral à la baie James, l'introduction de l'école obligatoire, la construction de maisons permanentes et le déclin du commerce des fourrures ont bouleversé le mode de vie des Cris. Dans les années 1970, ils se sont dotés d'une organisation politique structurée, le Grand Conseil des Cris du Québec, dans le contexte des projets hydroélectriques et de développement de la baie James. En 1975, ils signent, avec les Inuits et les gouvernements du Québec et du Canada, la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois* (CBJNQ), qui leur assure la propriété ou l'usage exclusif d'un territoire couvrant 5 544 km², des droits de chasse, de pêche et de piégeage. Ils obtiennent par cet accord, une indemnité pour la prise en charge et le financement de diverses obligations normales des gouvernements dans les domaines de la santé et des services sociaux, de l'éducation et de la sécurité du revenu. La CBJNQ transforme l'univers des Cris, car elle entraîne la création d'institutions et d'organismes administratifs cris, de même que de nombreuses entreprises qui contribuent à l'essor économique de la population crie.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Hurons-Wendat

Avant l'arrivée des Européens, les Hurons-Wendats menaient une vie semi-sédentaire aux environs de la baie Georgienne, en Ontario. Ils y cultivaient en abondance le maïs ainsi que le tabac, et utilisaient les surplus pour faire du troc à grande échelle avec les autres nations amérindiennes. En 1634 et 1639, des épidémies réduisirent du tiers la population huronne-wendate. Puis, à partir de 1640, la majorité des villages de la Huronie tombèrent aux mains des Iroquois. En 1650, environ 500 Hurons-Wendats quittent la région pour se réfugier à Québec auprès des Français, qui s'avèrent d'importants partenaires commerciaux. Les nouveaux arrivants habitent tour à tour l'île d'Orléans et Sillery, avant de se fixer sur le site actuel de Wendake, en 1697.

Aujourd'hui, Wendake comprend un secteur historique récemment mis en valeur, un quartier résidentiel et une zone industrielle. La Société de développement économique de Wendake apporte son expertise à une soixantaine d'entreprises locales qui fournissent de l'emploi non seulement aux Hurons-Wendats, mais aussi des non-Autochtones. Par ailleurs, le tourisme constitue un apport économique très important pour cette communauté. À cet égard, l'Hôtel-Musée des Premières Nations, inauguré en 2008, s'avère une réussite en ce qui a trait à l'architecture et à la qualité des services qui y sont offerts.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Innus (Montagnais)

Les communautés innues sont très différentes les unes des autres, tant par leur situation géographique et leur taille que par leur développement socio-économique. Traditionnellement, les Innus s'adonnent à la chasse et la pêche sur le vaste territoire boréal de Nitassian, dans la péninsule de Labrador. Les Innus chassent le gibier, par exemple le caribou, dans les zones de l'est et du nord, l'orignal dans l'ouest, ainsi que le castor, l'ours. Ils pêchent les poissons lacustres et le saumon. Ils se déplacent sensiblement de la même manière que leurs parents algonquins, soit en canot pendant l'été, et à l'aide de raquettes ou de toboggans pendant l'hiver. Ancestralement, ils vivaient dans des wigwams, faits d'écorce de bouleau au sud, ou de peau de caribou plus au nord. En plus de chasser le gibier, les Innus pêchent anguilles et poissons, font la chasse aux phoques, et récoltent des racines, des baies et de l'eau d'érable. Pour eux, qui étaient jadis des chasseurs nomades, l'expansion de la traite des fourrures et, par la suite, son déclin ont profondément bouleversé leur mode de vie. Pendant deux siècles, la traite des fourrures a été au centre des relations entre les Innus et les Européens. Vers le milieu du 20^e siècle, le gouvernement fédéral impose aux communautés de s'installer dans des réserves; ils deviennent sédentaires. Les principales activités économiques s'orientent alors vers le commerce, l'entrepreneuriat, les pourvoiries, ainsi que les activités liées à la chasse, à la pêche traditionnelle et à la pêche commerciale dans les rivières à saumon.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Malécites

Jusqu'au 16^e siècle, les Malécites ont habité le territoire du Nouveau-Brunswick actuel, le long de la rivière Saint-Jean. Semi-nomades, ils tiraient principalement leur subsistance de la chasse et de la pêche, mais cultivaient aussi le maïs.

Ils établissent des relations stables qui dureront à peu près 100 ans avec les pêcheurs et commerçants européens au début du 17^e siècle et avec les commerçants de fourrures spécialisés. À cause des conflits entre les Anglais et les Français, le commerce des fourrures de l'Est du pays décline. Les femmes malécites, qui assument une plus large part du fardeau économique, se lancent dans la culture de plantes indigènes qui jusqu'alors n'étaient cultivées qu'au sud de leur territoire. Les hommes continuent de chasser, dans une moindre ampleur et les résultats s'avèrent utiles aux Français dans leur lutte contre les Anglais. L'arrêt graduel des hostilités dans le premier quart du 18^e siècle combiné à une diminution importante de la population de castors rendent impossible le retour au mode de vie traditionnel.

Au 19^e siècle, les Malécites pratiquent encore certaines activités artisanales traditionnelles comme la construction de wigwams et de canots en écorce mais introduisent différents éléments dans leur consommation : des outils tranchants, des récipients, des mousquets, de l'alcool, des denrées et des vêtements. Lorsqu'ils fabriquent des objets en bois et en écorce ou de la vannerie, et lorsqu'ils guident, piègent ou chassent, les Malécites se disent occupés à des « travaux indiens ». L'exploitation croissante de la pomme de terre dans le Maine et au Nouveau-Brunswick entraîne un débouché pour les paniers et les récipients qu'ils fabriquent. D'autres travaillent dans les secteurs de la papeterie, de la construction, de la santé, de l'enseignement et des affaires.

Aujourd'hui, les Malécites se sont donné un système complexe et perfectionné de prises de décision et de distribution des ressources, en particulier à Tobique, où ils gèrent des entreprises communautaires de développement économique, d'exploration et de sports.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Micmacs

L'originalité de la culture micmaque réside dans son adaptation aux activités liées à la pêche (en haute mer). Les Micmacs auraient notamment développé l'art de construire des embarcations destinées à ce type de pêche. À la fin du 18^e siècle, à la suite de changements socio-économiques profonds ayant marqué la société gaspésienne, plusieurs Micmacs sont devenus bûcherons, ouvriers ou travailleurs dans l'industrie de la construction.

La pêche au saumon fait toujours partie de la vie sociale et économique des Micmacs. Depuis 1982, la communauté de Listuguj signe des ententes à ce sujet avec le gouvernement du Québec et depuis, applique son propre plan de pêche, dans le respect de la conservation de la ressource.

Durant les années 1980, la communauté de Listuguj a élaboré un premier plan de développement touristique portant, entre autres réalisations, sur l'aménagement d'un centre d'interprétation de la culture micmaque dans le vieux monastère du village. De leur côté, les Micmacs de Gesgapegiag ont participé à la création, en 1982, de la Société de gestion de la rivière Cascapédia. Les activités de la société génèrent pour les Micmacs une trentaine d'emplois liés à la pêche au saumon. La communauté exploite également une coopérative d'artisanat micmac; des paniers de frêne et de foin d'odeur qui sont exportés tant au Canada qu'aux États-Unis.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Mohawks

Les Mohawk, tout comme les autres tribus iroquoises, menaient une vie semi-sédentaire. Les Mohawks et leurs voisins sont des peuples agricoles qui dépendaient des « trois sœurs » (le maïs, le haricot et la courge) pour se nourrir. La responsabilité de planter et de s'occuper des récoltes, et de les cueillir, incombait aux femmes du village alors que les hommes s'adonnaient à la chasse en automne et en hiver, et à la pêche en été. Plusieurs familles vivaient ensemble dans des « maisons longues », symbole distinctif de la société iroquoise.

Depuis plus d'un siècle, le travail dans le domaine de l'acier de construction est devenu en quelque sorte le métier national des Mohawks, surtout dans la région de Kahnawake. Les Mohawks de Kahnawake ont pris en charge, depuis plusieurs années, la plupart des secteurs de leur activité communautaire et, depuis la conclusion d'une entente avec le gouvernement du Québec en 1984, ils ont maintenant la pleine responsabilité de la construction et du fonctionnement d'un hôpital, le Centre Kateri. La communauté a aussi son propre corps policier. Les écoles de la communauté, dont la *Survival High School*, offrent un enseignement intégrant divers aspects de la culture mohawk.

Naskapis

À l'arrivée des Européens, les Naskapis tiraient leur nourriture, leurs vêtements et leurs outils de la chasse au caribou. Contraints à vivre en nomades et à se déplacer au gré de la migration de cet animal qui leur procurait une autosuffisance, ils furent longtemps réfractaires à l'idée de participer au commerce des fourrures.

En 1984, la *Loi sur les Cris et les Naskapis* soustrait cette nation à la *Loi sur les Indiens* et leur confère une grande autonomie administrative. La Société de développement des Naskapis est alors créée pour assurer le développement socio-économique de la communauté tant par l'exploitation d'une pourvoirie, d'un centre commercial, d'une boutique d'artisanat et d'une entreprise de construction que par les services d'entretien des routes. Les principales activités économiques de la communauté gravitent depuis autour du tourisme d'aventure, de la construction, du piégeage d'animaux à fourrure et de l'artisanat.

MODE DE VIE SELON LES NATIONS

Inuits

Traditionnellement, les Inuits étaient des cueilleurs-chasseurs nomades. Les Inuits ont toujours été fiers d'être de grands chasseurs de nombreux animaux marins et terrestres. Les espèces les plus importantes sont le caribou et le phoque. En plus de fournir de la nourriture, ainsi que de l'huile pour cuisiner et mettre dans les lampes, ces deux espèces fournissent la peau et la fourrure pour fabriquer des vêtements, des couvertures, des tentes et des bateaux. Leurs os, l'ivoire et le bois permettent de fabriquer des outils. Ce peuple chassait aussi le morse, la baleine, l'ours polaire, le bœuf musqué, le renard et le loup.

L'arrivée subséquente d'explorateurs, de baleiniers, de commerçants, de missionnaires et de scientifiques amorce des changements culturels irréversibles dans leur mode de vie. Les Inuits eux-mêmes participent à ces changements en devenant guides et commerçants qui entrent en relation avec les étrangers sur leur territoire. Au cours des années 1950, les Inuits sont passés très rapidement du semi-nomadisme à la sédentarité et ont dû s'adapter à l'évolution technologique, ce qui a modifié profondément leur mode de vie. Malgré la perte de certaines traditions, la culture inuite reste bien vivante. Les Inuits maintiennent leur identité culturelle grâce à leur langue, à leurs lois familiales et culturelles, à leurs mœurs mais aussi par l'exploitation de leur art dont la renommée est maintenant internationale.

